Document generated on 05/20/2025 1:40 a.m.

Recherches sociographiques

Madeleine MAJOR-FRÉGEAU, *La vie et l'œuvre de François Malepart de Beaucourt (1740-1794)*

John R. Porter

Volume 21, Number 3, 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055912ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055912ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Porter, J. R. (1980). Review of [Madeleine MAJOR-FRÉGEAU, *La vie et l'œuvre de François Malepart de Beaucourt (1740-1794)*]. *Recherches sociographiques*, *21*(3), 394–396. https://doi.org/10.7202/055912ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Avec raison sans doute, le professeur Hare a moins voulu trancher la limite des périodes historiques qu'il n'a voulu montrer l'évolution et les mutations de notre poésie. Ainsi, la troisième période, caractérisée par la publication de près de soixante recueils, s'arrête avec la génération de ceux qu'on appellera les parisianistes ou les exotiques et qui refuseront une poésie plus ou moins de corvée.

Le lecteur contemporain trouvera donc un grand profit à parcourir ce livre du professeur Hare, qui retient un certain nombre de textes d'un certain nombre d'auteurs. Il trouvera, en plus des textes, de nombreuses notes biographiques et historiques. Cependant, le texte du commentaire n'est pas toujours absent d'une certaine sécheresse historique et, généralement, le professeur Hare, qui a fait un beau travail en s'appuyant sur des sources bibliographiques de plus en plus nombreuses (il insiste peu sur le volumineux tome I du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*), ne brise en rien les réputations littéraires reçues comme les meilleures : Garneau historien, Crémazie, Fréchette, Lemay, Chapman.

On aurait peut-être aimé que, parfois, le professeur d'Ottawa soit plus audacieux dans ses jugements. Ainsi, il nous apparaît qu'un poète comme Charles Lévesque, le premier des nôtres à écrire en vers libres, est un authentique précurseur de nos poètes maudits, exilés ou suicidés. Sa thématique est déjà celle d'un Jean-Aubert Loranger ou d'un Marcel Dugas. De même, certains autres poètes, jugés secondaires, mériteraient sans doute que leur œuvre soit relue en tenant compte, non pas tant de la modernité de leur écriture, que de la grande valeur de leur sens du moi. Adolphe Poisson, par exemple, est déjà, avec « Le Soir », un précurseur de Alfred Desrochers, « un fils déchu » du rêve !

Il est vrai, il faut le redire, que le but du professeur Hare procède d'abord d'un souci didactique et historique ; il a voulu donner à ses contemporains, comme Jeanne-d'Arc Lortie l'a fait, un accès relativement facile à des textes impossibles à tous rééditer. Il reste à ceux-ci, partant du remarquable travail de monsieur Hare, à poursuivre le chemin de leur curiosité. Le livre leur en fournit les coordonnées. Déjà, d'ailleurs, des chercheurs se penchent sur des œuvres comme celles d'Évanturel ou de Lévesque.

André GAULIN

Département des littératures,
Université Laval.

Madeleine MAJOR-FRÉGEAU, *La vie et l'œuvre de François Malepart de Beaucourt (1740-1794)*, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1979, 194p. (« Civilisation du Québec », 24.)

La vie du peintre François Malepart de Beaucourt s'apparente étrangement à celle de certains poissons qui, après de longues et mystérieuses migrations, reviennent avec éclat finir leurs jours au lieu qui les a vus naître.

Né en 1740 à La Prairie, près de Montréal, Beaucourt passe sa jeunesse en Nouvelle-France. Entre 1757 et 1773, on perd toute trace de ses activités. Lorsqu'on le retrouve enfin, il est à Bordeaux, en France, où il signe un contrat de mariage. Entre-temps, il est devenu peintre-décorateur et il s'est fait une place dans le milieu artistique bordelais. Pendant la décennie qui suit, il va réaliser bon nombre de tableaux destinés aux églises de la région ainsi que divers travaux de décoration — ouvrages dont il ne reste presque rien aujourd'hui. Puis, en décembre 1784, un an après avoir été reçu à l'Académie de Bordeaux, il fait savoir qu'il est « sur le point de partir pour L'amerique ». Dès lors, sa carrière entre à nouveau dans l'ombre et nous devons patienter jusqu'en 1792 pour que Beaucourt resurgisse, cette fois à Philadelphie, aux États-Unis. Mais l'artiste quitte bientôt cette ville pour venir s'installer à Montréal, d'où il ne bougera plus jusqu'à sa mort, en juin 1794. Les deux dernières années de sa carrière seront couronnées de succès. Répondant à l'appel de bourgeois, de curés et de religieuses, Beaucourt travaille sans relâche et peint un nombre

appréciable de portraits et de tableaux d'église. C'est surtout à travers ces œuvres de fin de carrière que nous pouvons aujourd'hui apprécier le talent inégal de notre peintre migrateur.

L'ouvrage que Madeleine Major-Frégeau a consacré à Beaucourt a conservé le caractère « académique » de la thèse de maîtrise qu'elle soutenait à l'Université de Montréal en 1977. Loin d'être désagréable, ce parti était même nécessaire, compte tenu de l'historiographie relative à Beaucourt. C'est en effet la première fois qu'est réalisé un portrait d'ensemble de la vie et de l'œuvre de l'artiste en tenant compte de sa double carrière française et canadienne. Avant ce portrait, nous ne disposions que d'informations éparses et même contradictoires sur le sujet.

Cette petite monographie met fort bien en lumière certains problèmes que rencontrent trop souvent les historiens de l'art ancien du Québec lorsqu'ils consultent les écrits de leurs devanciers : affirmations gratuites, absence de référence précise, erreurs reprises en chaîne par plusieurs auteurs, etc. Dans le cas de Beaucourt, par exemple, « de simples suppositions ainsi que des affirmations dont la véracité reste encore à être démontrée sont souvent devenues des faits tenus pour établis » (p. 9). Il faut alors passer un temps fou à démontrer l'inexactitude de plusieurs avancés avant même de songer à poser un jalon inédit qui renouvelle la question. Dans ce contexte, la parution de monographies spécialisées devient essentielle pour que soient enfin corrigées les trop nombreuses erreurs véhiculées dans nos ouvrages de synthèse.

Le *Beaucourt* repose sur une solide documentation ainsi qu'en témoigne la double bibliographie (française et canadienne) et les dix-huit appendices. Une biographie critique y précède l'analyse serrée des œuvres. Devant les carences documentaires touchant certaines périodes de la carrière de l'artiste, madame Major-Frégeau met de l'avant des hypothèses intéressantes et plausibles. Plus loin, elle s'attarde à toutes les œuvres de l'artiste, qu'elles nous soient parvenues ou non, qu'elles soient bien ou mal conservées, qu'elles soient remarquables ou plutôt médiocres. Dans cette seconde partie de l'ouvrage, les tableaux authentiques sont séparés de ceux qui ne sont qu'attribués à Beaucourt. Ce parti facilite grandement la compréhension du lecteur, tout en montrant l'illogisme d'un grand nombre d'attributions. Il est à souhaiter que certains collectionneurs et conservateurs de musée lisent avec attention cet ouvrage... De même, on doit espérer que plusieurs œuvres de Beaucourt fassent prochainement l'objet d'une restauration. Nous pensons notamment à un « Miracle de saint Antoine » (1794), qui échappa à l'incendie de l'église de Saint-Martin en 1942 et qui fut acquis par le Musée du Québec en 1970 : cette toile, qui n'a pas été déroulée depuis plus de trente ans, demeure toujours invisible au chercheur comme au grand public. À cet égard, il faut souligner que l'ouvrage comporte une quarantaine de reproductions dont près de la moitié sont inédites. Compte tenu de la difficulté d'accès de plusieurs œuvres, ces documents photographiques nous apparaissent d'une qualité tout à fait satisfaisante, à une exception près (p. 130).

Au terme de notre lecture, nous avons regretté que madame Major-Frégeau ne se soit pas attardée, ne serait-ce que brièvement, au contexte socio-culturel de la dernière décennie du XVIIIe siècle au Bas-Canada et à Montréal en particulier. Ainsi, en quoi l'œuvre de Beaucourt est-elle typique de la production artistique de cette époque ? En quoi se compare-t-elle à celle de ses contemporains Dulongpré, de Heer et François Baillairgé ? Depuis la conquête, l'artiste canadien n'est-il pas soumis à des contraintes telles que son champ d'action s'en trouve limité ? N'est-il pas symptomatique qu'il doive essentiellement combler les besoins spécifiques d'une bourgeoisie et d'un clergé et que l'essentiel de ses efforts soit canalisé vers le portrait et le tableau religieux ? Autant de questions fondamentales qui demeurent en suspens.

Ceci dit, il reste que ce premier ouvrage sur Beaucourt constitue un apport substantiel à l'histoire de l'art ancien du Québec. L'auteur y a fait preuve d'une grande honnêteté intellectuelle, notamment dans la mise à jour de diverses données inédites. Plutôt que de les monter en épingle, elle n'a pas hésité à souligner l'insuccès de certaines de ses démarches. Mieux, elle les a définies avec précision, évitant de la sorte toute perte de temps inutile aux chercheurs qui viendront après elle.

On doit donc savoir gré aux responsables de la petite collection « Civilisation du Québec » d'avoir donné un accueil favorable à cet ouvrage. Malgré quelques coquilles, la composition et la présentation du *Beaucourt* dénotent une amélioration sensible par rapport aux ouvrages consacrés à l'art déjà parus dans cette série. À continuer dans cette veine, on finira par nous faire oublier le traitement inqualifiable qu'avait subi, en 1976, *Premiers peintres de la Nouvelle-France* de François-Marc Gagnon et Nicole Cloutier.

John R. PORTER

Département d'histoire,
Université Laval.

John R. PORTER, *Joseph Légaré, 1795-1855. L'œuvre*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, Musées nationaux du Canada, 1978.

Il s'agit du catalogue d'une exposition des peintures de Joseph Légaré, qui a été préparée par la Galerie nationale d'Ottawa et qui s'est déplacée vers Toronto, Montréal et Québec en 1978-1979. Pour les uns, le livre rappellera donc de bons souvenirs ; pour les autres, il permettra de prendre contact avec l'ensemble de la peinture d'un des grands artistes québécois du XIXe siècle, trop longtemps oublié, voire sous-estimé. Au moment où se multiplient les études sur les différents aspects de la culture québécoise et que s'organise à différents niveaux, au Québec et ailleurs, un enseignement sur cette culture, un ouvrage comme celui-ci devient particulièrement précieux. Mais il ne fait pas que répondre à un besoin. Il sert magnifiquement l'artiste lui-même et son art, et il nous convainc que ce n'est pas rêver à l'impossible que de souhaiter pour chaque artiste de l'art canadien ancien, d'égale qualité, une étude aussi approfondie.

L'ouvrage est, en effet, exhaustif. Il reproduit non seulement les peintures exposées mais toutes celles qui, dans l'état présent de la recherche, sont attribuées à l'artiste. Chaque reproduction est accompagnée d'une notice qui donne, quand il y a lieu, l'inscription que comporte le tableau, la provenance du tableau, une bibliographie appropriée, une étude du contenu de l'œuvre et des événements qui ont entouré sa réalisation, le rapport du tableau avec d'autres œuvres, sa localisation, etc.

Il est regrettable que des contraintes techniques rendent la consultation du catalogue un peu difficile, la notice étant souvent décalée de quelques pages par rapport à la reproduction. Mais ce point faible n'entame que peu un ouvrage où se rencontrent indéniablement l'art et l'érudition.

Andrée DÉSILETS

Département d'histoire,
Université de Sherbrooke.